

SAINT-MANDRIER

Les "Amis de La Seyne" ont visité l'Ecole des apprentis mécaniciens de la Marine

Grâce à l'extrême bienveillance de la Direction du Groupe des Ecoles de Mécaniciens de la Marine, notre Société a pu effectuer le samedi 20 juin, dans l'après-midi, la fort intéressante visite de cet important organisme de la Marine Nationale.

A l'heure fixée, à 14 heures, les participants à cette sortie se trouvaient rassemblés devant la fière entrée des vastes bâtiments et dépendances de l'établissement de St-Mandrier. Aussitôt, aimablement accueillis, ils se réunissaient dans une salle spacieuse et confortable où M. l'Ingénieur en chef de marine Gérard Commandant en second du Groupe des Ecoles, après leur avoir souhaité une cordiale bienvenue, leur fit, pendant des temps les plus lointains, une substantielle et captivante causerie historique sur les lieux qui les recevaient aujourd'hui, sur leur utilisation dans le passé et dans le présent.

Et ce fut l'évocation des années vécues par la presqu'île de Cépet, notamment celles que connut l'ancien hôpital de la Marine, consacré au service des armées de terre et de mer, avant d'être remplacé, en l'année 1937 par les écoles actuelles des mécaniciens qui renferment, en leurs murs, un personnel-élève de près de deux mille cinq cents unités, l'Ecole de Lorient ayant cessé d'exister après la guerre de 1939-45.

Faite de précisions et d'aperçus attrayants, cette conférence charma et intéressa vivement les auditeurs.

On sait que les lieux de St-Mandrier furent fréquentés, dès la plus haute antiquité, par des pêcheurs indigènes ligures et, aussi, par de hardis navigateurs méditerranéens tels que les Phéniciens et les Grecs, plus tard par les vaisseaux marchands et militaires de l'Empire romain. Au Moyen Age, un prieuré, avec indépendance, y fut établi, les religieux qui l'occupaient assurant un service d'assistance auprès des pauvres marins ou passagers malades, victimes de la mer.

Quant au vocable de St-Mandrier, il fut vraisemblablement laissé à l'endroit en souvenir de la présence, vers le VI^{ème} Siècle, de deux personnages martyrs à cause de leur foi : Mandrier et Flavien.

Avec le développement de la Marine militaire et du port de Toulon, le prieuré fit place, au XVII^{ème} siècle, selon les directives de Colbert, à un Centre hospitalier qui reçut la désignation d'Infirmerie royale de Saint-Louis (1669). Notablement agrandi sous la Restauration qui lui donna sa physionomie bien connue, cet établissement était placé dans des conditions exceptionnellement favorables quant au site et au climat ; un inconvénient cependant, son éloignement de Toulon.

La visite qui suivit enchantait nos Seynois qui, chemin faisant, écoutèrent avec infiniment d'intérêt les ex-

plications compétentes qui leur étaient fournies par leur distingué cicérone ; tour à tour on admira : la belle ordonnance de la cour d'honneur de l'Ecole, le magnifique réfectoire, les modernes cuisines, les salles de cours, les ateliers d'instruction, les vastes citernes, le stade etc...

La Chapelle qui est celle de l'ancien hôpital, retint particulièrement l'attention par l'élégance de son architecture : construction entourée d'une colonnade de style dorique, surmontée d'une coupole, d'un goût parfait ; l'édifice fut exécuté en 1840 par des galériens.

A l'intérieur on voit, surmontant l'autel, une belle peinture représentant le baptême de Saint-Mandrier par Saint-Cyprien ; toile signée « V. de Chinchamp 1857 ».

On se rendit ensuite par des allées tracées avec beaucoup de goût, sous les grands arbres, jusqu'au sommet de la colline où se trouve le cimetière national où reposent, à côté des soldats et marins français, des militaires d'autres nations. Au centre du champ funéraire, s'élève un mausolée, en forme de pyramide, qui est le tombeau de l'amiral de Latouche-Tréville, commandant les forces navales de la Méditerranée, décédé sur son vaisseau, « Le Bucentaure », en rade de Toulon le 17 août 1804.

Ce mausolée, érigé en 1810, était placé autrefois sur la hauteur de la Croix-des-Signaux. Il fut soigneusement transféré dans le cimetière de l'hôpital, avec grand cérémonial, le 29 avril 1903.

Un survivant de l'ancien jardin botanique qui reçut en 1861, la visite de George Sand, un camphrier (*Laurus Camphora* L.) nous fit l'hommage, au retour du parfum caractéristique de ses feuilles.

Mais les meilleures heures de ce monde ont une fin et il fallut prendre congé des hôtes qui nous avaient si aimablement accueillis. Au nom des « Amis de La Seyne », notre président exprima à M. l'Ingénieur en chef Gérard la vive gratitude des Seynois qui rentraient chez eux, heu-

reux et fiers d'avoir fait une si parfaite connaissance d'un bel établissement de notre Marine au service du pays, établissement qui, hier encore, s'élevait sur les terres de notre commune, sur les terres de l'antique métropole des Abbès de Saint-Victor.

Pour cette sortie « chez nous », nos remerciements vont également à ses participants dont l'entrain ne se démentit pas et à la Société des « Autobus Etoile » qui assura un excellent transport.



Les amis de La Seyne groupés devant l'école...